

Le développement durable : une consécration du réductionnisme économique

Lucie Sauvé et Tom Berryman

Université du Québec à Montréal

Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement

Référence : Sauvé, Lucie et Tom Berryman. (2001) Contre de nouvelles aliénations. *Politis*. No Hors-série # 34 : *L'éducation à l'environnement : un défi Planet'ERE*, 13 décembre, 2001, Paris : Politis Éditions SA, p. 18.

L'éducation relative à l'environnement, tout comme l'environnement lui-même et comme l'éducation fondamentale, nous semble surtout menacée par un réductionnisme économique, soit-il de gauche ou de droite, d'inspiration « développementale » ou environnementaliste. Un tel réductionnisme porte atteinte à tous les systèmes de vie, à tous les êtres vivants, incluant les êtres humains, qui deviennent dès lors, dans un langage adopté aussi bien dans certains textes de l'UNESCO que dans ceux de la Banque mondiale, du capital humain, alors que la nature est considérée comme un capital naturel.

Rappelons que les premières propositions formelles pour l'éducation relative à l'environnement à la suite de la Conférence de Stockholm (1972) s'inscrivaient explicitement dans la perspective de l'avènement d'un « Nouvel ordre économique mondial » (ONU, 1974), qui avait l'immense pertinence de faire appel au partage des ressources entre les peuples, mais où l'environnement était réduit à un réservoir de « matériel brut » (« *raw material* ») qu'il importe de ne pas épuiser afin de nourrir l'activité économique, fondement de la « qualité de vie » humaine. Dans une même logique, l'éducation relative à l'environnement de la dernière décennie (autour du Sommet de Rio en 1992) s'est vue mise au service du projet planétaire de « développement durable », où la finalité de la croissance économique s'est élégamment habillée d'une généreuse rhétorique de durabilité équitable.

Le schème conceptuel du développement durable repose sur une représentation tripolaire (économie, société, environnement) où l'économie est extraite de la sphère sociale, comme une entité à part entière et comme pôle déterminant les relations entre les sociétés et l'environnement. Le malaise généré par ce concept lui a valu d'innombrables redéfinitions, toutes consentant cependant à la logique du fameux triangle, et à la consécration de la durabilité comme nouvelle valeur suprême de l'humanité (dont l'attrait pour le clonage humain est sans doute l'une des manifestations).

Portée par les prouesses des technologies de l'information, se profile la dérive orchestrée d'une triple fuite en avant ou ailleurs. Premièrement une fuite dans le global et le planétaire, cet illusoire village global, devenu marché global (soutenu par le principe de « liberté immuable »). Deuxièmement, une fuite dans le virtuel, cette représentation accélérée, réduite et médiatisée du monde. Enfin, une fuite dans le futur, dans l'avenir, témoignant de cette incapacité à reconnaître et acquiescer notre finitude et notre

historicité. Dans cette triple fuite, il y a le risque d'une triple éclipse. D'abord l'éclipse du local, c'est-à-dire du contexte écologique et culturel particulier de nos existences respectives et de tous les êtres vivants qui façonnent ces lieux et réseaux de nos vies, là où peut véritablement et prioritairement s'exercer une responsabilité fondamentale. Ensuite une éclipse des rapports «expérientiels» au monde, une atrophie de nos divers capteurs sensibles et l'aliénation à un vécu «par procuration». Finalement, une éclipse de l'histoire est envisageable, cette appropriation toute locale et contingente de ces lieux forgés à la jonction étroite entre nature et culture, qui nous accueillent et nous succèdent; on peut observer aussi une éclipse de ces diverses cultures autres que judéo-chrétiennes, où le temps d'«ici & maintenant» fait appel à un autre rapport au monde. L'appel universel à cette triple fuite implique une très profonde aliénation dissimulée de manière hallucinante sous des allures d'une grande libération de tout ce qui limite et contingente nos existences. L'idée n'est pas ici de discréditer le global, le virtuel et l'avenir, ces trois balises de l'hyper-modernité, mais de les remettre en perspective d'un projet d'éducation fondamentale.

Le Sommet de Johannesburg qui s'annonce en 2002 confirme la prégnance du «développement durable», ce concept culte considéré comme incontournable et salvateur. Dans la foulée des recommandations des instances internationales, en particulier l'UNESCO, et malgré les vifs débats dont elle a fait l'objet parmi les éducateurs, les sociologues, les économistes, les philosophes, etc., la proposition du développement durable comme projet de société est d'ailleurs maintenant inscrite dans les politiques éducatives d'une majorité de pays, et se retrouve dans la réforme des curriculums. Dans tout cet échafaudage autour de l'impératif d'une croissance économique durable, se profile l'éclipse d'une activité éducative autour des rapports être humain - nature ou être humain - milieu de vie, au profit d'une activité éducative centrée sur des tentatives de computations des relations gestionnaire-ressources, qui s'appuient sur une «économie du savoir». L'être-au-monde devient de la sorte de plus en plus commandé par une logique marchande et comptable, celle qui risque de caractériser la « nouvelle éducation ».

Le Forum Planet'ERE 2 qui s'ouvre à Paris offrira l'occasion de se pencher sur les fondements d'une éducation à l'environnement qui s'inspirent d'autres visions des rapports personnes-société-environnement et où la nature se voit réhabilitée pour elle-même et comme pôle d'interaction fondamental. Le domaine des possibilités pour l'éducation relative à l'environnement est en effet riche des divers courants théoriques et des multiples expériences de pratique qui se sont développés au cours des trente dernières années, en particulier ceux qui se rattachent aux préoccupations de l'« éco-ontogénèse » et aux mouvements de la « critique sociale » et du biorégionalisme. Associée à la valorisation de la diversité bioculturelle, la «pédagogodiversité» de l'éducation relative à l'environnement devrait pouvoir contrer l'instauration d'une forme de pensée unique.